

CAPES INTERNE - CAER - Histoire-Géographie Epreuve orale

SUJET : Enseigner « Les régimes totalitaires » en classe de Terminale

Questions :

1. En vous fondant sur les textes officiels et l'état des connaissances scientifiques, présentez les enjeux du sujet et vos objectifs (connaissances, compétences) pour le niveau de classe concerné.
2. Présentez un découpage en séances du sujet. Puis expliquez de quelle façon vous utiliseriez en classe tout ou partie de l'extrait de manuel proposé.
3. Commentez la production liée à la pratique de la classe et évaluez sa pertinence.

Composition du dossier :

A. Textes officiels

A.1. Extrait du programme d'histoire-géographie, *BOEN*, n°8 du 25 juillet 2019.

A.2. Extrait du préambule du programme d'histoire-géographie, *BOEN*, n°8 du 25 juillet 2019.

B. Textes scientifiques

B.1. DREYFUS Michel et LEW Roland, « Communisme et violence », in DREYFUS Michel (dir.), *Le siècle des communismes*, Points Histoire, 2008, pp. 716-719.

B.2. WERTH Nicolas, « Logiques de violence dans l'URSS stalinienne », in ROUSSO Henry (dir.), *Stalinisme et nazisme, Histoire et mémoire comparées*, Complexe, 2002, pp. 115-118.

C. Extrait d'un manuel scolaire

Extrait du manuel d'histoire-géographie Terminale, sous la direction de NAVARRO Michaël et SIMONNEAU Henri, Paris, Hachette, 2020, pp. 54-55.

D. Production liée à la pratique de la classe

Évaluation sommative donnée en classe.

A. Textes officiels

A.1. Extrait du programme d'histoire-géographie, *BOEN*, n°8 du 25 juillet 2019.

Thème 1 – Fragilités des démocraties, totalitarismes et Seconde Guerre mondiale (1929-1945) 12-15 heures Chapitre 2. Les régimes totalitaires	Ce chapitre vise à mettre en évidence les caractéristiques des régimes totalitaires (idéologie, formes et degrés d'adhésion, usage de la violence et de la terreur) et leurs conséquences sur l'ordre européen. On peut mettre en avant les caractéristiques : - du régime soviétique ; - du fascisme italien ; - du national-socialisme allemand.
Point de passage et d'ouverture	• 1937-1938 : la Grande Terreur en URSS • 9-10 novembre 1938 : la nuit de Cristal • 1936-1938 : les interventions étrangères dans la guerre civile espagnole : géopolitique des totalitarismes.

A.1. Extrait du préambule du programme d'histoire-géographie, *BOEN*, n°8 du 25 juillet 2019.

Des thèmes associant le récit historique et des « points de passage et d'ouverture »

Chaque thème est structuré en chapitres ; le programme propose des axes pour traiter ceux-ci. La parole du professeur joue un rôle essentiel : elle garantit la cohérence, dégage les évolutions d'ensemble et les moments-charnières, met en place le contexte général de la période. Un à cinq « points de passage et d'ouverture » sont indiqués pour chaque chapitre.

Ces « points de passage et d'ouverture » mettent en avant des dates-clefs, des lieux ou des personnages historiques. Chacun ouvre un moment privilégié de mise en œuvre de la démarche historique et d'étude critique des documents. Il s'agit d'initier les élèves au raisonnement historique en les amenant à saisir au plus près les situations, les contextes et le jeu des acteurs individuels et collectifs.

Les « points de passage et d'ouverture » sont associés au récit du professeur. Ils confèrent à l'histoire sa dimension concrète. Ils ne sauraient toutefois à eux seuls permettre de traiter le chapitre. Le professeur est maître de leur degré d'approfondissement, qui peut donner lieu à des travaux de recherche documentaire, individuels ou collectifs, et à des restitutions orales et écrites.

B. Textes scientifiques

B.1. DREYFUS Michel et LEW Roland, « Communisme et violence », in DREYFUS Michel (dir.), *Le siècle des communismes*, Points Histoire, 2008, pp. 716-719.

La théorie du totalitarisme est souvent associée aux idées exprimées par Hannah Arendt en 1951, et aux discussions menées par la science politique anglo-saxonne dans les années 1950 ; ce débat, repris peu après en France par Raymond Aron, y a surtout été popularisé vers 1980. [...] En fait, cette notion de totalitarisme n'était pas nouvelle. Forgé en Italie dès le mois de mai 1923, ce terme est d'abord utilisé pour dénoncer le fascisme avant d'être repris en juin 1925 par Mussolini exaltant la « farouche volonté totalitaire ». [...] Hannah Arendt a poussé le plus loin l'élaboration théorique en s'efforçant d'élucider l'extrême violence de ces régimes : ce qui lui paraissait le noyau du totalitarisme, à savoir, le système concentrationnaire comme mode d'anéantissement de l'adversaire désigné. Cette théorie a connu de nombreuses interprétations, oppositions et contradictions : le nazisme s'explique-t-il fondamentalement comme une réaction au communisme ? Faut-il rattacher au totalitarisme le stalinisme ou toute l'expérience soviétique ? Le Goulag ne peut être mis sur le même plan que le camp d'extermination nazi. [...] L'État [totalitaire] réussit même à faire intérioriser par les individus son ordre, atteignant de la sorte une forme de violence ultime et raffinée. [...] La vision d'Hannah Arendt repose sur une réflexion philosophique : elle se limite donc à une vision d'en haut, idéologique, selon laquelle la société est anéantie ; les masses seraient atomisées devant le pouvoir totalitaire. Cette vision de la surpuissance du politique ignore complètement la réalité des sociétés en question ; elle est muette sur les conditions économiques, sociales, culturelles et religieuses dans lesquelles évoluent ces sociétés. Aussi, la notion de totalitarisme a-t-elle été réfutée par de nombreux historiens, d'abord les historiens du social.

B.2. WERTH Nicolas, « Logiques de violence dans l'URSS stalinienne », in ROUSSO Henry (dir.), *Stalinisme et nazisme, Histoire et mémoire comparées*, Complexe, 2002, pp. 115-118.

Longtemps centrées sur la « paranoïa » et la « soif de pouvoir de Staline », sur les grands procès publics des « vieux-bolcheviques », sur la répression des cadres communistes, sur la « face publique » de la Terreur, les études consacrées au cataclysme des années 1937-1938 s'orientent désormais vers les mécanismes de la répression, la sociologie des groupes-victimes, la face « conspirative » de la Terreur. Les recherches récentes montrent que les répressions massives menées en 1937-1938 furent, pour l'essentiel, le résultat de grandes opérations terroristes secrètes et centralisées mises au point, au plus haut niveau, par Staline et N. Ejov. Ces opérations répressives étaient dirigées contre un ensemble hétérogène « d'ennemis », définis sur la base de critères géographico-ethniques (populations frontalières non russes), politiques (« ex-communistes »), pseudo-sociaux (« ex-koulaks », « ex-nobles », « ex-membres du clergé »), voire de certaines déviations sociales (criminels récidivistes jugés « irrécupérables »). [...] Dans un contexte de fortes tensions internationales, de hantise de la guerre, de remontée du nationalisme russe, de sacralisation des frontières, un grand nombre d'opérations répressives prirent pour prétexte « l'ennemi étranger » et pour thématique « l'espionnage ». Furent particulièrement visés tous les individus ayant un lien, aussi ténu soit-il, avec l'étranger, par leur nationalité, par leur passé ou tout simplement leur domicile – ainsi, les habitants des zones frontalières furent-ils tout particulièrement frappés. [...] Comme en témoigne la documentation aujourd'hui disponible sur la sociologie des victimes de la « Grande Terreur », les cadres du Parti et de l'économie, les militaires et les fonctionnaires ne représentèrent, contrairement à une opinion encore répandue, qu'une petite minorité des 750 000 personnes exécutées en 1937-1938. Les données récentes sur les purges dans l'armée montrent qu'une partie des officiers arrêtés furent réintégrés dans les rangs de l'Armée rouge à partir de 1939. Dans ce cas précis, l'enjeu des intérêts supérieurs de la défense de la Nation parvenait à circonscrire les effets dévastateurs de la logique terroriste.

C. Extrait d'un manuel scolaire

C.1. Extrait du manuel d'histoire-géographie Terminale, sous la direction de NAVARRO Michaël et SIMONNEAU Henri, Paris, Hachette, 2020, pp. 54-55.

POINT DE PASSAGE

1937-1938, la Grande Terreur en URSS



Dans les années 1930, l'URSS se transforme radicalement avec la mise en place de la collectivisation des terres et l'industrialisation rapide du pays. De nombreux Soviétiques s'opposent à ces changements ou sont réticents à les suivre. Mais Staline ne tolère aucune critique, réelle ou supposée. Il décide donc d'éliminer les compagnons de Lénine qui menacent son pouvoir absolu.

❖ **Comment Staline contrôle-t-il la justice soviétique pour soumettre la société à son autorité ?**

1 Les grands procès vus par le Parti communiste d'URSS

L'année 1937 apporta de nouvelles révélations sur les monstres de la bande boukharinienne¹ et trotskiste² [...]. Tous ces procès montrèrent que les boukhariniens et les trotskistes formaient depuis longtemps déjà une seule bande d'ennemis du peuple sous les espèces du « bloc des droitiers et des trotskistes ». Les procès établirent que ces rebuts du genre humain avaient, dès les premiers jours de la révolution socialiste d'Octobre, tramé avec les ennemis du peuple Trotski, Zinoviev et Kamenev, un complot contre Lénine, contre le Parti, contre l'État soviétique [...].

Les procès révélèrent que les monstres trotskistes et boukhariniens, sur l'ordre de leurs patrons des services d'espionnage bourgeois, s'étaient assigné pour but de détruire le Parti et l'État soviétique, de miner la défense du pays, de faciliter l'intervention militaire de l'étranger, de préparer la défaite de l'Armée rouge, de démembrer l'URSS [...], d'anéantir les conquêtes des ouvriers et des kolkhoziens, de restaurer l'esclavage capitaliste en URSS. Ces piteux laquais des fascistes avaient oublié qu'il suffisait au peuple soviétique de remuer le doigt pour qu'il ne restât d'eux aucune trace !

Le tribunal soviétique condamna les monstres boukhariniens et trotskistes à être fusillés. Le Commissariat du peuple de l'Intérieur exécuta le verdict. Le peuple soviétique approuva l'écrasement de la bande boukharinienne et trotskiste et passa aux affaires courantes.

Manuel d'histoire du Parti communiste de l'URSS, 1938.

1. Nikolaï Boukharine : homme politique, membre du PCUS, opposant à Staline, exécuté en 1938. 2. Léon Trotski : révolutionnaire communiste, opposé à Staline, banni d'URSS en 1929 et assassiné en 1940.



2 Staline efface jusqu'au souvenir de ceux qu'il élimine

Les dirigeants du PCUS sont effacés des photos officielles après les purges. Ici, Nicolas Iejov, chef du NKVD, la police politique, a été démis de ses fonctions en décembre 1938 (et fusillé en 1940).

3 E3C Analyse de document Staline et les procès de Moscou

La Pravda dans ses articles sur le procès des zinovévistes¹ et des trotskistes a échoué avec éclat. *La Pravda* n'a pas fait un seul article expliquant de manière marxiste le processus d'abaissement de ces salauds, leur visage sociopolitique, leur véritable plate-forme. Elle a tout ramené à une question personnelle, au fait qu'il y a des méchants qui veulent prendre le pouvoir et des gentils au pouvoir, et a nourri le public de ce fatras puéril. Il faut dire dans les articles que la lutte contre Staline, Vorochilov, Molotov, Jdanov, Kossior et autres est une lutte contre les Soviétiques, une lutte contre la collectivisation, contre l'industrialisation, une lutte, par voie de conséquence, pour la restauration du capitalisme dans les villes et dans les campagnes de l'URSS. Car Staline et les autres dirigeants ne sont pas des personnes isolées, mais l'incarnation de toutes

les victoires du socialisme en URSS, l'incarnation de la collectivisation, de l'industrialisation, de l'essor de la culture en URSS, par voie de conséquence, l'incarnation des efforts des ouvriers, des paysans et de l'intelligentsia laborieuse pour l'anéantissement du capitalisme et le triomphe du socialisme.

Il aurait fallu dire que celui qui mène la lutte contre les dirigeants du Parti et du gouvernement de l'URSS, celui-là est pour l'anéantissement du socialisme et la restauration du capitalisme. Voilà dans quel esprit et dans quelle direction il aurait fallu mener la propagande dans la presse. Malheureusement tout ceci a été raté.

Lettre de Staline, 6 septembre 1936.

1. Grigori Zinoviev : révolutionnaire soviétique proche de Trotski, condamné lors des procès de Moscou et exécuté en 1936.



Résistance et déportation

- principale zone de résistance paysanne et de famine
- principale zone de déportation

KOLYMA région pénitentiaire
principaux camps gérés par le Goulag

Grands travaux réalisés par les détenus du Goulag

- chantier routier ou ferroviaire
- grands canaux
- construction de villes nouvelles
- mines

Source : Hachette Éducation.

4 Le Goulag, un moyen de contrôle du pays par l'enfermement des « opposants »

Carte interactive
Carte à télécharger et à compléter PDF

Chronologie

- Août 1936-mars 1938** : procès de Moscou contre les opposants de Staline.
- 31 juillet 1937** : ordre n° 00447 du NKVD lançant la Grande Terreur.
- Fin 1938** : ralentissement de la Terreur.

Vocabulaire

- Goulag** : organisme chargé des camps de travail en URSS où sont internés les opposants au régime ou de simples citoyens accusés de délits réels ou supposés.

5 Le témoignage d'un condamné

Ma chérie, 12,5 mois déjà sans vous. Comment allez-vous ? Qu'est-ce qui t'arrive ? [...] En rentrant le 23 mars 1937 [...] arrêté sur le seuil de la maison [...] amené à la Loubianka [...] 95 jours dans un sous-sol et dans la prison spéciale, seul, l'horreur. Interrogatoires jour et nuit sans interruption [...]. Exigeaient de signer de faux aveux, menaçaient de me fusiller et de vous arrêter vous tous [...]. M'ont frappé, humilié, mis au cachot pendant 26 jours, le noir, le froid, l'humidité, à moitié nu, 400 g de pain et un verre d'eau par jour. Pensé que j'allais mourir, mais survécu [...]. Attends d'être jugé.

Message d'Ivan Roudenko, caché dans le bouton de son uniforme, transmis à sa famille en avril 1938, un mois avant son exécution.

Parcours 1

■ S'approprier un questionnement historique

- Doc. 1** Pourquoi fallait-il organiser ces procès selon le PCUS ?
- Doc. 2 et 3** Quelle lecture et quelle utilisation des procès Staline fait-il ?
- Doc. 3, 4 et 5** **Oral** Quelles sont les conséquences de la Grande Terreur pour les suspects et pour les condamnés ?
Aide Organisez votre propos en présentant les conséquences immédiates (lors de l'arrestation et dans l'attente du procès) puis les conséquences à long terme qui frappent les condamnés (vie dans les camps, mémoire effacée...).

Bilan Comment Staline utilise-t-il la violence pour soumettre la société soviétique à son autorité ?

Parcours 2 BAC

■ Utiliser une approche historique pour construire une argumentation

E3C Analyse de document Après avoir analysé le **document 3**, vous expliquerez les raisons qui ont pu pousser Staline à écrire une lettre condamnant la manière dont les procès sont relatés par *La Pravda*.

Aide Analysez les mots clés du sujet pour définir ce dont vous allez parler. Listez toutes les idées importantes. Confrontez systématiquement les affirmations de Staline à vos connaissances sur la Grande Terreur.

D. Production liée à la pratique de la classe

Contexte : Dans un lycée général, le professeur propose cette évaluation sommative. Les élèves disposent d'une heure pour rédiger une étude de documents.

Sujet : les caractéristiques des régimes totalitaires

Consigne : en confrontant les deux documents, vous montrerez qu'ils mettent en avant certaines caractéristiques des régimes totalitaires et en laissent d'autres de côté.

L'analyse du document constitue le cœur de votre travail, mais nécessite pour être menée la mobilisation de vos connaissances.

Document 1 : l'« État total » nazi

L'auteur (1881-1960), un universitaire allemand d'origine juive, est chassé de l'enseignement par les nazis en 1934.

10 mars 1933 : Ce que j'avais appelé terreur jusqu'au jour de l'élection, le dimanche 5 mars, n'était qu'un doux prélude [...]. Puis les interdictions sauvages et les violences. Et, dans les rues, à la radio, etc., la propagande sans bornes. Résultat : la monstrueuse victoire électorale des nationaux-socialistes [...]. Et depuis, jour après jour, gouvernements locaux foulés aux pieds, drapeaux à croix gammée un peu partout, maisons occupées, gens abattus au coin des rues, interdictions [...]. Révolution totale et dictature du parti. Et toutes les forces d'opposition semblent avoir disparu comme par enchantement.

30 juin 1933 : Dans les réunions publiques du nouveau régime, il n'est question que de « révolution nationale-socialiste ». Avec ce slogan : « État total » comme objectif. Le 29 juin, un ministre du Reich¹ dit pour la première fois dans un discours officiel : nous ne tolérerons aucun parti à côté du nôtre.

19 août 1933 : Tout le monde est mort de peur. Plus aucune lettre, plus aucune conversation téléphonique, pas un mot dans la rue ne sont à l'abri des dénonciations.

¹ Goebbels.

Source : Victor Klemperer, *Mes soldats de papier, Journal 1933-1941*, Seuil, 2000.

Document 2 : le « pas romain », un symbole

Dans le cadre du rapprochement italo-allemand, Hitler se rend à Rome en mai 1938.

Le samedi après-midi, en uniforme de soldat on se livrait à l'entraînement dans le jardin de l'université. Toutes ces heures perdues et celles que prenaient tant d'autres services spéciaux étaient un motif de récrimination. Ce n'était pas seulement du temps perdu : elles furent un premier exemple de vie collective et servirent à resserrer les liens. Les plus grandes perturbations pendant l'année furent celles de la mobilisation conduite pour l'étude du « pas romain » (c'était l'époque où sous Starace² le régime avait décidé de « modifier nos modes de vies ») pour la venue de Hitler à Rome. Durant des journées entières nous fûmes ainsi extirpés de la vie civile et amenés à nous entraîner dans la banlieue de Rome. [...] Ainsi surtout nous pénétrâmes intimement dans l'ensemble spectaculaire des régimes totalitaires : nous apprenions à disparaître dans les dizaines de milliers d'hommes qui prenaient part aux revues, à marcher au son des musiques traditionnelles et à jouir de l'impersonnalité que procure l'uniforme.

² Achille Starace (1889-1945) : premier secrétaire du parti national fasciste et dirigeant sportif du régime.

Source : Giaime Pintor, *Doppio diario, 1936-1943*, Einaudi editore, 1978.